

## Production et marché sous contraintes de ressources

Un thème important dans «Natural Capitalism» de Hawken, Lovins et Lovins est «productivité radicale de ressource», c'est-à-dire comment extraire plusieurs ordres de grandeur de services additionnels et de marchandises, à partir d'une unité entrante donnée, par rapport aux méthodes conventionnelles de fabrication. En fait, une grande partie du livre est consacrée aux exemples de diverses formes de cette nouvelle productivité, comprenant les systèmes de pompage de la bonne taille (énergie), le bois de charpente machiné (la fibre [en bois]), et les communautés de New Urbanism (temps, terre, capital, transport, les infrastructures de traitement des eaux d'orages et des eaux d'égout). Le revers de la médaille de la production est le travail ; il en est également question dans le livre. Traditionnellement le travail était rare et les ressources abondantes, une situation à laquelle les auteurs attribuent le développement des pratiques actuelles en affaires, et la forme de beaucoup de l'infrastructure de la société. Cependant, selon tous les indicateurs raisonnables, la situation s'est maintenant inversée. Avec six milliards de personnes dénombrées, les humains ne sont guère rares, tandis que la quantité de ressources naturelles disponibles, même si ne diminuant pas dans l'ensemble—bien qu'il y ait de claires indications que certaines ressources diminuent, comme les terres cultivables—sont certainement moins par personne du fait des lois immuables de l'arithmétique.

Les auteurs citent l'économiste Herman Daly

when the limiting factor changes, then quand le facteur limitant change, alors  
behavior that used to be economic le comportement qui était économique  
becomes uneconomic. Economic logic devient non rentable. La logique  
remains the same, but the pattern of économique demeure la même, mais  
scarcity in the world changes, with the l'image de la pénurie dans le monde  
result that behavior must change if it is to change, avec le résultat que le  
remain economic (as cited in Hawken, comportement doit changer s'il veut  
Lovins and Lovins, pp. 158-159) rester économique

pour établir le fait parfois évoqué, que les règles du jeu ont en effet changé, et afin que la société se développe dans un cadre durable (c'est pas évident...): nous devons cesser d'envoyer les signaux faux, et de faussement interpréter ceux que le marché produit. De la même manière que des interactions fiscales ne devraient pas être notées dans un registre en tant que valeurs absolues, le signe des valeurs sociales des services devrait être pris en considération pour éviter «la croissance non rentable.» Bien que semblant une réclamation assez raisonnable lors la première inspection, elle s'avère fortement subjective et chargée de péril politique. Tandis que la majorité n'aurait aucun problème à classer les crimes comme de mauvais indicateurs de la productivité, qu'en est-il de: tabac, chips, diamants naturels ou eau en bouteille? Beaucoup de produits et services existent parce que de faux signaux existent sur le marché, ou bien existent comme sous-produits comme par exemple : l'eau mise en bouteille. Les gens ne veulent généralement pas acheter une bouteille jetable en plastique de quelque chose d'une terre éloignée, qui pourrait typiquement être aisément disponible localement, et pourtant il y a un marché dynamique de l'eau mise en bouteille. Les clients de l'eau mise en bouteille peuvent être considérés de deux types : ceux qui ne peuvent ou en veulent risquer de

consommer l'eau courante locale, et ceux cherchant un format commode. Dans les deux cas l'information est mal traitée sur le marché. Au lieu d'un intérêt à acheter des eaux de fonte d'un glacier norvégien, le message que le consommateur veut vraiment envoyer est un désir que la pureté et la confiance ou la facilité d'accès soit les mêmes dans leur propre approvisionnement en eau.

Correctement (re)dirigeant des signaux sur le marché est une question compliquée, bien que Hawkins, Lovins et Lovins notent que des progrès significatifs pourraient être accomplis en enlevant les subventions désuètes, les soutiens des prix et d'autres messages mélangés dans le système actuel hérité de l'ère passée du travail rare, ou bien qui n'étaient jamais nécessaires en premier lieu par exemple ; subventionner l'eau, payer les fermiers pour planter pour contrôler l'érosion, puis les payer pour détruire la récolte pour augmenter artificiellement des prix tout en achetant l'excédent ailleurs pour les augmenter. Quand le travail était rare, les ressources étaient utilisées en tant que produits de substitution imparfaits, soit dans la construction de dispositifs d'économie de travail ou des procédés de gaspillage. Des subventions pour augmenter la production de ces marchandises primaires ont été employées pour stimuler la production des marchandises commerciales finies, en excentrant partiellement les coûts de travail impliqués dans leur récolte et leur production. Les subventions d'extraction de ressource persistent à ce jour et les valeurs artificiellement basses favorisent la consommation excessive, au détriment de l'environnement, et déplacent le travail. Tandis que ceux avec un droit acquis dans le status quo sont évidemment peu disposés à renoncer à ces subventions malhonnêtes, d'autres, des néo-conservateurs les plus fervents aux progressistes les plus écologistes, verraient heureusement ces réformes. Une autre réforme radicale proposée consiste à remplacer l'imposition sur le revenu (un bien) par l'imposition sur la perte (un mal). La première possibilité est vue comme un effet additionnel décourageant l'emploi à mesure qu'elle augmente efficacement le coût d'un bien souhaitable. De même, l'imposition sur le mal, le déchet, augmente ses prix efficaces et diminue la demande/acceptance.

Tandis que ces réformes semblent bonnes sur le papier, plusieurs aspects inquiétants viennent à l'esprit. Comme les auteurs le signalent, une période progressive de conversion serait nécessaire pour permettre aux entreprises et aux individus de s'acclimater aux nouveaux signaux. Toutefois il semble que ce changement devrait être orchestré à grande échelle, voire mondiale, pour éviter l'arbitrage. Si le Canada décidait de passer à un système d'impôts plus verts, fondés sur le gaspillage, et les Etats-Unis à s'abstenir, les USA se trouveraient avec un nouveau marché de matières premières, d'énergie et de marchandises produites à bon marché, et potentiellement de travail. C'est-à-dire, en l'absence de tarifs canadiens ajustés à la bonne valeur de sorte qu'ils servent de substituts au système fiscal indigène. Cependant, il est plus que probable qu'un tel tarif serait considéré comme une entrave au commerce par l'OMC en raison de la NAFTA. De plus, si la transition est instantanée ou mise en application avec la période de transition suggérée de dix ans, le nouveau système risque d'être fortement régressif. Si les substituts et mise à jour ne deviennent pas disponibles rapidement ou ne sont pas assez bon marché, les consommateurs les plus pauvres seront exclus du marché et devront acheter ou maintenir des technologies plus anciennes, inefficaces avec un prix initial inférieure mais un coût plus élevé d'utilisation.

Une conséquence logique des réformes précédentes du marché est une plus grande utilisation de travail. Les auteurs prévoient des niveaux plus élevés d'emploi, en particulier sur les marchés handicapés par une imposition élevée comme en Europe. L'idée de personnes efficacement employées dans des activités productives s'étendant du démontage des marchandises utilisées (des bâtiments aux photocopieurs), triant et réorientant jusqu'à la dernière pièce, et recueillant l'information afin de faire une micro gestion d'un vaste réseau de systèmes locaux de distribution de service (conservation d'eau d'orages et traitement d'eaux d'égout), est évidemment très attrayant. Cependant, il n'est pas entièrement clair qu'une création d'emplois devrait résulter du coût plus élevé des ressources ; d'autres résultats prévisibles incluent la substitution de technologie ou la dépression économique, et le chômage de masse qui s'en suivrait. En particulier, les difficultés semblent surgir en tenant compte de la compétitivité potentielle des marchés asiatiques, avec la vaste main-d'oeuvre et d'importantes ressources, qui sont déjà en train de dépasser les fabricants occidentaux.

Heureusement, selon les auteurs, une grande réforme du marché n'est pas exigée afin de favoriser «la productivité radicale des ressources». Par contre, c'est une étape apparemment inévitable dans le chemin vers la compétitivité. Les entreprises adopteront volontairement des stratégies efficaces de gestion des ressources parce qu'elles améliorent ainsi leurs résultats, tout comme la société glorifiée Interface Corporation et d'autres exemples donnés. Hélas, ceci ne semble pas être encore le cas. Deux ONG du Massachusetts, le *Chelsea Center for Recycling and Economic Development* et le *WasteCap of Massachusetts*, qui visent à éliminer le «muda» et à favoriser l'écologie industrielle ont cessé leurs opérations ces dernières années. WasteCap est entré en hibernation à cause d'un manque d'intérêt pour ses services. De plus, alors qu'il n'est pas clair de ce qui est advenu du Chelsea Center, il semble peu probable que l'un ou l'autre encore moins les deux groupes seraient amenés à disparaître si les entreprises locales (y compris telles que les grandes sociétés Polaroid, Gillette, et Sun Microsystems) étaient sur le chemin inévitable de la progression vers un modèle plus orienté vers le développement durable.

Il est aussi décevant de noter que les auteurs, dans un livre jugé de qualité, jouent de temps en temps avec des concepts assez lâchement et suggèrent des solutions technologiques qui ne sont pas à proprement parler durables. Ils discutent nonchalamment du down-cycling, sans le caractériser d'une manière satisfaisante en tant que processus responsable d'un gaspillage important qui convertit les aliments techniques de haute qualité en marchandises et matériaux d'une qualité inférieure qui ne peuvent pas eux-mêmes être aisément réutilisés avec les qualités de l'original. Hawken, Lovins, et Lovins font également l'erreur trop commune de discuter des technologies basées sur ou contenant de la pierre en tant qu'options viables, dans ce cas-ci un remplacement des emballages en mousse par de la poussière de calcaire. La pierre est peut-être la moins renouvelable de toutes les ressources disponibles, après les noyaux radioactifs et l'hélium. Qu'il y ait de grandes quantités disponibles ou non—en ignorant les problèmes d'accessibilité de qualité ou de type—il ne faut pas la traiter comme infinie, car c'est ce genre de raisonnement qui a commencé à nous amener les problèmes auxquels nous faisons face aujourd'hui.